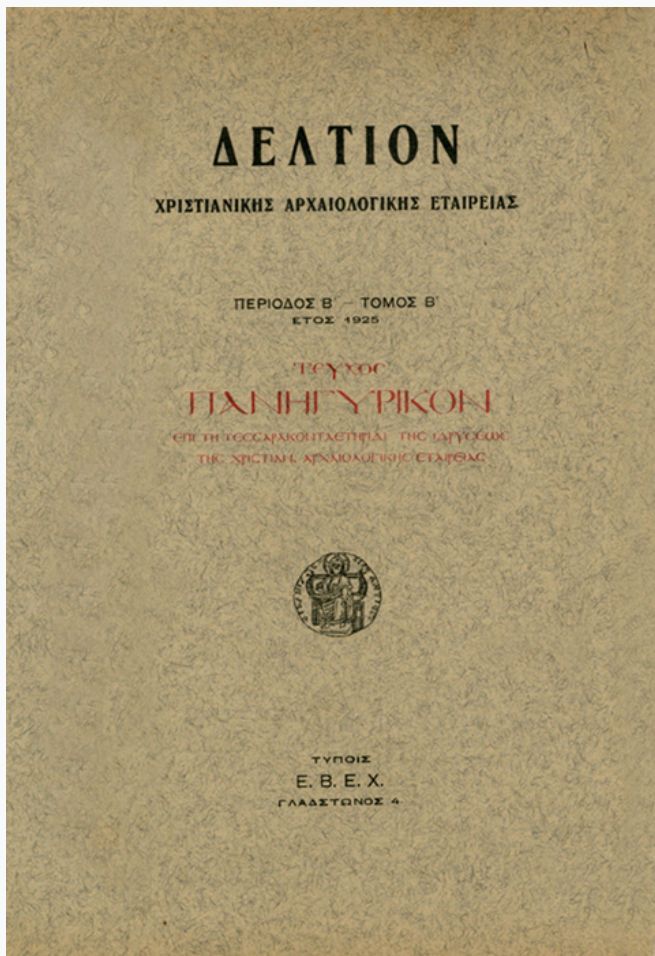


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 2, Αρ. 1-2 (1925)

Δελτίον ΧΑΕ 2 (1925), Τεύχη α'-β', Περίοδος Β'. Πανηγυρικόν επί τη τεσσαρακονταετηρίδι της ιδρύσεως της Χ.Α.Ε.



Περιλήψεις άρθρων παρόντος τόμου

(ΧΑΕ) ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΤΑΙΡΕΙΑ

doi: [10.12681/dchae.1309](https://doi.org/10.12681/dchae.1309)

Βιβλιογραφική αναφορά:

ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΤΑΙΡΕΙΑ (ΧΑΕ). (2013). Περιλήψεις άρθρων παρόντος τόμου. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 2(1-2), 101-109. <https://doi.org/10.12681/dchae.1309>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΗΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Resumé des articles contenus dans le présent No du
Bulletin

Δελτίον ΧΑΕ 2 (1925), Τεύχη α'-β', Περίοδος Β'.
Πανηγυρικόν επί τη τεσσαρακονταετηρίδι της ιδρύσεως
της Χ.Α.Ε. • Σελ. 101-109

ΑΘΗΝΑ 1925

Ρουμανικῆς Κυβερνήσεως ἐπεσκέφθησαν τὰ ἱστορικὰ καὶ ἀρχαιολογικὰ μνημεῖα τῆς παλαιᾶς καὶ τῆς νέας Ρουμανίας, τὰ παλαιὰ μοναστήρια καὶ τὰς ἐκκλησίας τῆς Βλαχίας, Μολδαβίας καὶ Βουκοβίνας, θαυμάσαντες τὴν τεχνοτροπίαν τῆς ἀρχιτεκτονικῆς τῶν ναῶν καὶ τὴν γραφικότητα τῆς μαγευτικῆς φύσεως τῆς χώρας. Αἱ ἐκδρομαὶ διήρκεσαν ἐπὶ μίαν ἑβδομάδα, ἔτυχον δὲ πανταχοῦ οἱ σύνεδροι θερμοτάτων δεξιώσεων ἐκ μέρους τῶν τοπικῶν ἀρχῶν καὶ τῶν σχολικῶν σωμάτων. Τὸ Β' Συνέδριον ἀπεφασίσθη νὰ συνέλθῃ τῷ 1926 ἐν Βελιγραφίῳ καὶ τὸ Γ' τοῦ 1928 ἐν Ἀθήναις. (*)

RESUMÉ

des articles contenus dans le présent No du Bulletin

En nous conformant à une prière gracieuse de la *Commission nationale hellénique de Coopération intellectuelle de la Société des Nations* nous donnons ci-dessous un bref résumé en français des articles contenus dans le présent N^o du *Bulletin* de de notre Société.

Lettres byzantines du Couvent de Philothéos au Mont Athos (page 3-17). Le document publié par M.M. *Goudas* fait partie des archives du monastère de Philothéos, au Mont-Athos. Sauf trois lignes (24-26) déjà transcrites dans les *Βυζαντινὰ Χρονικὰ XX* (actes de l'Athos, II actes de Philothée, p. 33) le texte est inédit. C'est une lettre sur parchemin (52 lignes), datée de décembre, 15^e indiction 6885 (=1376) par laquelle *Théodora Paléologue Philanthropéné* fait donation au monastère de *Philothéos* du village de Περτζιτζικὸν (plaine de Serrès), pour le salut de l'âme de son neveu Alexis Paléologue tué à la guerre. L'acte est contresigné par six témoins.

Du contexte il résulte que cette Théodora est fille du grand-père du roi. D'après M. Goudas, Théodora ne peut être que la fille de Michel IX et la tante de Jean V, qui régnait en 1376.

(*) Περὶ τοῦ αὐτοῦ συνεδρίου ἰδὲ καὶ Σ. Β. Κουγέα, ἐπιτυώσεις ἐκ Ρουμανίας, ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ Ἡμερολογίου Μ. Ἑλλάδος, 1925.

Quant à Alexis Paléologue, ce serait un fils, jusqu'ici inconnu, du frère de Théodora, Manuel Paléologue.

Andros sacra (l'île d'Andros chrétienne) par *Dem. Paschalis*. Cet article sur les églises d'Andros de M. Paschalis est la suite de la 1ère Partie publiée dans le Vol. précédent de notre Bulletin. (Τεῦχος γ' δ') L'auteur parle d'abord des plusieurs reliques, icones, ex-voto et d'autres objets conservés dans les vieilles églises byzantines de *Taxiarchis*, entre des villages *Pitrofo et Mélidas*; de *St Michel*, au village *Ypsilo*; de *la Dormition*, à *Méssathourio*; de *St. Nicolas* à *Messaria*. Dans le même endroit se trouve aussi l'Eglise de la *Phanéromeni* appelée vulgairement « Panaghia tou Kambani ». Sur le beau site des *Mainités* s'élève la *Panaghia Koumoulos*. L'auteur décrit encore la petite chapelle *St-Spiridon*, puis la *Fontaine de Kambanis* et quelques autres monuments byzantins.

Ikone de la Vierge en mosaïque par M. *Stef. Xénopoulos* (p. 44-53). L'auteur décrit minutieusement une admirable *mosaïque portative* représentant la Vierge avec Jésus-Christ et qui se trouve actuellement dans notre Musée Byzantin (au rez-de-chaussée de l'Académie (rue de l'Université).

Frambeaux de signaux (φοικτωρία) par l'archevêque de Jordan *Timothée* (page 54-56). **Bibliographie** par Alex. Philadelphus (p. 57-62).

La deuxième partie du Bulletin est consacrée toute entière aux fêtes du 40^{me} Anniversaire de la Société de l'Archéologie chrétienne. Ces fêtes splendides ont eu lieu pendant deux jours. Le premier jour excursion des membres de la Société et des invités à Daphni où le ministre de l'instruction publique, M. *Manetas*, a dévoilé la stèle commémorative pour la restauration de la belle église du Convent à l'initiative de notre Société; puis, conférences des MM. *Orlandos* et *Adamatiou*. Le deuxième jour: visite au Musée byzantin et réception de la Société par le Recteur dans l'*Aula* de l'Université d'Athènes, où après les discours du Recteur M. *Zenghélis* et du Rév. *Crhysostomos*,

archevêque d'Athènes, le secrétaire-général de la Société M. Alex. Philadelphus a prononcé le discours suivant :

Monseigneur,
Monsieur le Ministre, Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs,

C'est un grand jour pour notre Société ; le plus brillant, je puis dire, de sa longue existence. Pour la première fois, dans cette institution suprême des lettres et des sciences, l'œuvre de la Société d'archéologie chrétienne reçoit une éclatante et solennelle consécration, et un juste éloge est décerné à ses fondateurs, à ses ouvriers éminents ou obscurs ! Si l'âme survit à sa dépouille terrestre, comme le pensaient nos aïeux, comme le croit le monde chrétien, si elle conserve la conscience de ce qui arrive après la mort, quelle joie doit ressentir à cette heure l'âme de Lambakis, ce pieux athlète de l'art chrétien ! Après avoir consacré toute sa vie à cette œuvre nationale et chrétienne, il n'emporta au tombeau que l'amertume de l'hostilité et de l'indifférence qu'il avait rencontrées.

Lambakis n'était point une figure banale ou insignifiante. Il était de ces âmes fortes, pleines de foi et de zèle divin, qui exercent une influence puissante sur la société, créent des œuvres et laissent, en quittant ce monde, des traces indélébiles de leur passage.

Aujourd'hui l'art byzantin est chez nous l'objet d'un vif intérêt et d'études assidues. Il fait les délices des amateurs, et d'opulents concitoyens des deux sexes possèdent des salons de style byzantin et des galeries d'art byzantin. On a donc peine à comprendre les luttes qu'il a fallu soutenir, il y a quarante ans, contre l'indifférence générale et parfois contre une violente réaction à l'endroit de tout ce qui est byzantin. C'est dans cette ambiance défavorable, on pourrait même dire presque hostile, que fut fondée notre Société en l'an 1884, lorsque, à peine rentré d'Allemagne où il avait complété ses études théologiques, Lambakis commença le premier à s'occuper

des monuments et objets d'art byzantins éparpillés et délaissés dans un abandon absolu. Ainsi, le 23 décembre 1884, **Alexandre Yarouchas** étant président et **Jean Damverghis** secrétaire, fut posée la première pierre d'une œuvre qui donna rapidement les plus beaux fruits. Sans ressources et sans toit notre Société trouva asile dans la maison de son conseiller, l'architecte Zézos, sur la rue des Philhellènes. Là commencèrent à trouver place les reliques byzantines, offertes par des donateurs dont le premier fut Lambakis lui-même. Il donna tous les objets d'art qu'il avait collectionnés au prix de mille peines.

Dès la première année de sa fondation, la Société tourna ses regards vers l'admirable monument byzantin qui est enchâssé comme une perle dans les contre-forts de l'Aigaléon, sur la Voie sacrée qui conduisait jadis les mystes à Eleusis. De 1885 date le premier rapport des trois conseillers spéciaux : Broutos, Zézos et Lambakis, qui expose au Ministère de l'instruction publique et des cultes les dangers encourus par ce monument unique, à cause de l'effritement des mosaïques et des crevasses des murs. Mais ce rapport n'obtint pas d'effet. Il fallut bien d'autres rapports pareils, bien d'articles, bien de protestation, jusqu'à ce que douze ans plus tard, en 1897, il fût donné à la Société de voir son vœu réalisé et le merveilleux édifice sauvé de la destruction. Hier justement notre Société vous avait conviés à Daphni à l'inauguration de la stèle, œuvre du sculpteur M. Thomas Thomopoulos, qui commémore cette grande et noble œuvre de la Société d'archéologie chrétienne.

De 1885 à 1889, la Société eut à passer des moments difficiles. Elle travaillait sans relâche, mais d'assistance elle ne trouvait point. Seule une très grande dame fit comme la nymphe Leucothéa, qui sauva Ulysse luttant contre les flots. Elle jeta sa pourpre sur la Société comme une ceinture de sauvetage. La très pieuse reine *Olga* se fit la grande protectrice de la Société.

En 1889, M. Aris'ide Papoudoff fut élu président. Les objets d'art composant le musée furent transportés et exposés dans l'hôtel du Saint Synode, dont le président, le métropolitite *Ger-*

manos, encourageait la Société de toute son âme ; il en était aussi le président honoraire. En 1890 une circulaire du Synode, puis une autre du Ministère lui-même, recommandèrent chaleureusement l'œuvre de la Société et exhortèrent les couvents et les paroisses à envoyer au musée tout objet d'art chrétien remarquable qui leur était inutile.

En même temps commença la publication du *Bulletin* (Δελτίον) de la Société d'archéologie chrétienne, tantôt annuel, tantôt bisannuel selon les maigres ressources de la Société. A côté des comptes-rendus du conseil d'administration, il donnait des rapports sur les excursions archéologiques effectuées par le conservateur du musée Lambakis à travers le monde chrétien. Dix volumes furent ainsi publiés jusqu'en 1911, quand le Bulletin cessa de paraître. Il a été reconstitué l'année dernière et quatre livraisons de cette deuxième période ont déjà paru, avec la collaboration de spécialistes distingués.

En 1891 eut lieu au Zappeion l'Exposition de peintures sacrées (Hagiographies) de *Ludwig Thiersch*, l'éminent professeur à l'Académie des Beaux-arts de Munich et fils du savant philhellène. Ces peintures furent exécutées par l'artiste bavarois dans l'église russe de Saint Nicodème à Athènes.

Il fit don des cartons — 29 rouleaux renfermant 111 tableaux — à notre Société, alors que d'autres associations et des Ecoles demandaient à les acheter. Cette collection, propriété précieuse de notre Société, est conservée dans nos bureaux, 49 rue de l'Université, vis-à-vis de la Bibliothèque Nationale. L'exposition des cartons de Thiersch, inspira à la Société la décision de fonder une *Pinacothèque d'art chrétien* et une *Ecole d'hagiographie*. Faut de ressources, ce projet n'a pu aboutir bien que de nouveaux efforts aient été dernièrement tentés dans ce sens.

Mais ce qui a le plus contribué à l'enrichissement du musée et au rehaussement de l'œuvre de la Société, ce furent les longues, les presque incessantes tournées de feu Lambakis Affrontant les fatigues et les privations, il parcourut toute la Grèce, libre et irrédimée, jusque dans les plus lointains villages, exami-

nant, écrivant, mesurant, photographiant tout monument chrétien ou byzantin et jusqu'aux moindres ruines. Il recueillait en même temps une foule d'objets : icônes, ornements sacerdotaux, reliquaires, rétables, lampes et toute sorte d'ustensiles du culte.

« Seulement si j'étais poète, écrivait-il dans un de ses rapports au conseil d'administration, j'aurais pu vous décrire mes multiples et diverses aventures, les beautés et la sauvagerie affreuse des lieux que j'ai visités. Comme t debout dans une hutte noire enfumée, j'ai attendu un sourire de l'aube consolatrice pour sortir de mon taudis. Comment, plus d'une fois, les paysans me prirent pour un ingénieur envoyé par le parti, voulant du bien ou du mal au village, selon les conceptions politiques des indigènes. Comment, entouré de moines qui tremblaient sans cesse devant le spectre de la dissolution des monastères, j'étais forcé de donner toute sorte de justification pour avoir fait l'inventaire de tel couvent ou mesuré tel autre. Comment mon frère et moi, ayant frappé de nuit à la porte d'un couvent sis dans un lointain désert, nous fûmes pris pour des brigands et dûmes passer la minuit au milieu d'épouvantables ténèbres. Comment j'ai failli parfois mourir de soif au milieu de ruines précieuses. Comment encore étudiant, de nuit, les peintures d'une église, je fus étreint par la terreur sacrée de voir les lampes tremblotantes s'éteindre complètement... »

Enfin, en 1893, le ministère se décida à ordonner le transfert du musée de la Société d'archéologie chrétienne dans le Musée National sur la rue de Patissia. Il y resta logé jusqu'en 1923. Alors le même ministère, ayant besoin de l'emplacement concédé, ordonna que la majeure partie de nos collections fût placée dans le Musée byzantin, au rez-de chaussée de l'Académie, et envoya une partie des étoffes et des menus objets au Musée des arts décoratifs qui est installé dans la mosquée de Monastiraki. Prévenue de ce déménagement, la Société demanda par écrit du Ministère de reconnaître à nouveau, *son droit de propriété et l'inaliénabilité de ces objets*, qui seraient placés sous forme de dépôt dans les musées de l'Etat, avec étiquettes spécifiant qu'ils

font parties des collections de la Société d'archéologie chrétienne. Ces demandes furent admises, comme vous avez pu le constater tout à l'heure en visitant le Musée byzantin sous la conduite de mon collègue le professeur Sotiriou.

Outre la Grèce proprement dite, Lambakis a parcouru la Macédoine et la Thrace. Puis l'Asie Mineur d'un bout à l'autre c'est-à-dire le pays très glorieux et historique qui a produit dans l'antiquité une foule de savants, de poètes, de littérateurs et, aux temps chrétiens, une légion de grands prélats, de Pères de l'Eglise, de commentateurs des Ecritures et de saints, comme aucun autre pays au monde. Ce voyage a inspiré à Lambakis un livre unique, un livre écrit avec la foi des chrétiens des premiers siècles, mais plein aussi de descriptions importantes, de plans et de 225 illustrations. Ce livre est intitulé : « *Les Sept Etoiles de l'Apocalypse* », car il embrasse tout ce qui subsiste encore de ces sept centres lumineux de la foi chrétienne, des sept églises d'Ephèse, Smyrne, Pergame, Tnyateira, Sardes, Philadelphie et Laodicée.

Unissant de façon merveilleuse la foi et l'enthousiasme avec l'esprit pratique, Lambakis voyageait avec un carnet dans sa poche, un mètre et un appareil photographique à la main. Il rentrait chargé de notes, de plans, de plaques photographiques, qui formèrent peu à peu des archives extrêmement importantes dans les bureaux de la Société. Les plaques photographiques notamment forment un trésor véritable. Lambakis les a classées et il a publié dans le IXe Bulletin une liste complète par villes, villages et lieux archéologiques, puis par espèces, comprenant plus de 1600 plaques. Un grand nombre ont été publiées dans les Bulletins et ailleurs, mais beaucoup sont restées inédites. Leur publication constituerait un important capital, national et scientifique.

Après avoir exploré l'Orient, Lambakis zéléateur infatigable de l'art chrétien, se tourna vers l'Occident. Il alla visiter les monuments byzantins en Sicile et en Italie. Telles en Sicile les églises de Cefalù, de Martorana, de Capella Palatina, de Messine, de Catane etc., et les anciennes églises byzantines de Rome, Naples, Ravenne et d'autres villes de l'Italie.

En 1900, la Société publia un luxueux mémoire en français *Mémoire sur les antiquités chrétiennes de la Grèce*, présenté au Congrès international d'histoire comparative. Paris 1900. Cet ouvrage, un des meilleurs qui aient été publiés par la science grecque, honore notre pays qui a montré ainsi aux byzantinologues et historiens étrangers la plupart de nos monuments byzantins.

Un autre travail très important est la publication en 1904, dans notre Bulletin, par le distingué byzantinologue *Nicolas Véis* du «Catalogue des Codes manuscrits collectionnés par la Société d'archéologie chrétienne». En même temps la bibliothèque de la Société s'enrichissait d'ouvrages rares sur l'art byzantin et des sujets connexes. Cette bibliothèque se trouve toujours dans nos bureaux, mais les manuscrits les plus importants et les plus rares sont exposés dans la salle IV du Musée byzantin.

La Société se tenait aussi en contact permanent avec le monde scientifique étranger. Elle comptait parmi ses membres ordinaires ou honoraires des savants comme *Schlutze* et *Kraus*, des personnalités de l'Eglise latine comme l'évêque *Marangos* ou l'abbé *Pelegrini*, prieur du couvent byzantin de «Grotta Ferrata» près de Rome, le marquis anglais *Bute*, le professeur français bien connu *Schlumberger*, le professeur allemand *Thiersch*, *Maltseff*, *Rossi*, *Kotze*, *Schmidt* et bien d'autres qui ont souvent parlé avec éloges de notre Société dans la presse européenne et dans leurs ouvrages.

Au Congrès international d'archéologie qui se réunit à Athènes en 1905 notre association participa par *Lambakis* qui fit des communications sur les Catacombes et le Baptistère de Milos sur les ruines de Kechréai et de Philippes et sur l'église de Saint-Denis l'Aréopagite près de l'Aréopage. Sur l'Aréopage même la Société reçut le représentant du Pape *Marucchi*, le protonotaire *Marini* et l'académicien *De Nunzio*.

La même année, la Société adressa un mémoire à la Chambre. Elle exposait ses travaux et demandait un concours généreux de l'Etat. Des députés distingués soutinrent chaleureusement

sa demande et le président du conseil *Démètre Rhallys*, inscrivit au budget une subvention annuelle de 5000 dr. Cette subvention, au lieu d'être augmentée fut réduite plus tard à 1500 drachmes ! Et depuis lors c'est cette miette qu'on nous sert toujours sur les milliards du budget grec !

Mais tandis que l'œuvre de la Société progressait ainsi et s'imposait, son créateur, son âme agissante et ardente, Lambakis mourut soudainement, frappé d'un mal inexorable. On put craindre que sa mort n'entraînât celle de la Société. Effectivement, pendant plusieurs années elle resta à l'état de morte apparente. On la croyait disparue. Mais plus tard, il se trouva des hommes courageux, anciens compagnons de lutte de son fondateur, pour la plupart, qui se remirent à la tâche. La Société renaquit en 1915 et depuis lors, en dépit des conjonctures défavorables, en dépit de l'engourdissement général amené par la grande guerre, elle réussit, à force de travail, d'une part à sauver sa fortune et ses riches collections, d'autre part à reprendre la publication de son Bulletin. Celui-ci, perfectionné dans l'avenir, il acquerra une autorité mondiale à côté du *Journal archéologique* et du *Bulletin archéologique*.

Bref, depuis deux ans, la Société d'archéologie chrétienne est entrée dans une nouvelle ère d'activité. Et son œuvre est vraiment digne de la reconnaissance nationale. Nul ne peut contester que le mouvement actuel en Grèce en faveur des études byzantines et de l'art byzantin est dû en grande partie à notre Société et à son fondateur Georges Lambakis. C'est après elle que sont venus l'*Ephorie des antiquités chrétiennes* et le *Musée byzantin* et la *Chaire d'archéologie byzantine* et les associations apparentées à la nôtre, comme la *Société byzantinologique* et la *Société d'études byzantines*, lesquelles, travaillant parallèlement, ont porté à un niveau très élevé cette branche scientifique, si essentielle pour notre histoire nationale. Chose plus importante : le Musée byzantin et le Musée des arts décoratifs dans la mosquée près de Monastiraki, se sont tellement enrichis par l'apport de nos collections, que l'on peut dire hardiment que leur valeur en a presque doublé.

